



+ Homélie du 4ème Dimanche de Carême, année B  
122 mars 2009

\* \* \*

Une phrase, la première de l'Evangile de ce dimanche, attire notre attention, car elle peut surprendre sur la bouche de Jésus. « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. »

Il nous faut nous attarder un peu sur cette parole, afin d'en mieux saisir tout le sens et la profondeur. Mais d'abord, comme il s'agit d'un épisode de la traversée du désert du Sinaï par le peuple de Dieu, nous allons relire le passage correspondant du livre des Nombres : « Le peuple perdit courage en chemin. Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse: " Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte. ? Pour que nous mourions dans le désert! Car il n'y a ici ni pain ni eau et nous sommes dégoûtés de ce pain de misère !. " Alors le Seigneur envoya contre le peuple des **serpents brûlants** qui le mordirent, et il mourut un grand nombre de gens en Israël. Le peuple vint trouver Moïse en disant: " Nous avons péché en critiquant le Seigneur et en te critiquant; intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents !. " Moïse intercèda pour le peuple, et le Seigneur lui dit: " Fais faire un **serpent brûlant** et fixe-le à une **hampe**: quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve.. " Moïse fit un **serpent d'airain** et le fixa à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve." (Nb 21,5-9).

Je vais me permettre, pour commencer deux remarques presque impertinentes ! Ce texte et cette affaire de serpent sur une hampe nous rappelle le caducée. Vous connaissez ce symbole médical qu'emploient toutes les personnes du milieu médical ou paramédical. Avec ce carton où est exactement représenté un serpent sur une hampe, ils peuvent stationner partout impunément pour les nécessités de leur service. Ce symbole du caducée remonte à la mythologie où, d'une part le dieu Hermès (en latin Mercure), dieu du commerce le tient en main : baton autour duquel s'entourent 2 serpents et que surmontent 2 ailes. D'autre part le dieu Esculape (dieu de la médecine) présente le caducée avec un seul serpent. Les pharmaciens, à la place du baton mettent une coupe, tandis que le serpent crache dans la coupe. Et nous voici à la seconde de mes remarques : nous avons là une première mention de l'homéopathie, puisque le serpent qui a une pique mortelle devient utile à la santé quand son venin est injecté en petites doses à un patient : il est mithridatisé, du nom du roi qui, le premier utilisa la méthode pour échapper à l'empoisonnement. A travers ces allusions médicales, ne pouvons-nous pas voir se tisser un lien entre la Bible et la culture païenne : la Bible fait sienne une part du monde païen qu'elle rattache ainsi au Dieu de Moïse et de Jésus. Nous, nous voyons Jésus transformé en notre véritable thérapeute, notre vrai médecin. Lui seul a les remèdes de la vie éternelle, c'est ce qu'il va nous dire dans toute la suite du texte.

Nous pouvons faire le parallèle entre le peuple d'Israël au désert et le monde de notre temps, traversant son désert spirituel. Au serpent de bronze se compare Jésus, élevé sur la croix : si quelqu'un est mordu, qu'il Le regarde. Nous sommes le nouvel Israël et un autre serpent nous guette pour nous mordre : c'est Satan, le fameux antique Serpent, comme le nomment les Pères de l'Eglise, celui qui a mordu l'homme, dès l'origine. Mais voici que si nous sommes mordus, nous regardons vers Jésus qui a changé le sens de ce gibet, nouvelle hampe où il est suspendu. Ce signe de malédiction, il l'a changé en bénédiction ; ce signe de mort, il en a fait le chemin de la victoire définitive de la vie. Rappelons au passage que ceci est l'un des principaux points de désaccord avec nos frères de l'Islam : ils ont le signe de la croix en horreur : ils le voient seulement comme le signe de l'échec du prophète Jésus. Ils l'ont même banni du domaine médical, remplaçant la croix rouge par le croissant rouge.

Pour nous, ce signe va infiniment plus loin puisque c'est le signe même de la Divinité de Jésus !

Au moment d'une très vive discussion avec les Juifs, Jésus va jusqu'à affirmer : «Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que Je Suis ». Lorsqu'un Juif entendait ce mot de « Je Suis »,

il savait qu'il était en présence de Dieu. Nous pouvons rejoindre là toutes les affirmations de Jésus, dans l'Evangile de Jean : »Je Suis le Chemin, Je Suis la Vérité, Je Suis la Vie etc... Mais les Juifs ne l'ont pas reconnu, tandis qu'un homme, un païen, lui, a clamé sa foi : au pied de la croix sur laquelle Jésus vient de mourir, voici que le centurion, un romain, proclame : « Vraiment celui-ci était Fils de Dieu » (Mt 27,54)

Ainsi commençait à se réaliser la prophétie de Jésus, qui fait encore allusion au serpent élevé au désert : « "Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes." » (Jn 12,32). Il prononça ces paroles tout juste avant de livrer à ses disciples son véritable testament spirituel, peu avant la dernière Cène qui précéda son arrestation à Gethsémani.

A quoi veut donc nous entraîner Jésus ? A une adhésion à Lui, à une Foi toujours plus profonde, à un cœur à cœur plus intense qu'Il veut voir s'imprimer dans toute notre vie. Nous pouvons relire toute la fin de cette page d'Evangile, marquée par de vigoureux contrastes : lumière-ténèbres ; vérité-mal ; croire-refus de venir à la lumière... Il faut faire les vrais et les bons choix. Alors « nos oeuvres seront reconnues comme des oeuvres de Dieu ».